

Compostelle

*Via de
la Plata*

Claude Bernier

VIA DE LA PLATA

דרך הלבנה

طريقه البلاته

Claude Bernier

Compostelle - Via de la
Plata

© Claude Bernier, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1321-5

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la mémoire de
Maurice Plamondon*

*un ami
un collaborateur*

*parti sur le Grand Chemin
le 25 décembre 2002*

Préface

C'était un jeudi.

Le 20 septembre 2001, vers midi.

J'avais repris la route, après trois jours de repos chez des amis espagnols, non loin de là.

Avant, j'avais marché 800 kilomètres, du Puy-en-Velay jusqu'à Larrasoaña.

Tous mes amis du Chemin de Saint-Jacques étaient loin devant.

Impression de solitude... ou de nouveau départ.

À l'entrée de Pamplona, assis sur un banc public, un homme a étalé une importante documentation.

Le gros sac, à son côté, trahit le pèlerin.

J'aperçois dans ses papiers, un livre que je connais, un livre en français.

J'accoste l'inconnu : « Vous êtes perdu ? »

J'ai oublié la réponse, mais je me souviens d'avoir été frappé par son accent québécois.

Je ne connais pas de Québécois, mais j'en ai déjà rencontré. Leur isolement francophone en terre américaine m'intrigue, voire me fascine.

Petite conversation : il envisage de loger à Pamplona qu'il a visitée dans le passé. Moi, je continue vers Cizur Menor. Rencontre de pèlerins. C'est fréquent. Nous n'aurions pas dû nous revoir.

Je ne l'ai su que plus tard, mais cette rencontre allait modifier quelques pages de ma vie.

Surprise ! Le lendemain soir, nous nous retrouvons dans le même albergue, dans la même chambrée, à Puente la Reina.

Nous faisons plus ample connaissance.

Il se prénomme Claude et prend beaucoup de notes.

Comme moi, il marche seul, vient du Puy et va à Santiago.

« Souperions-nous ensemble ? »

« Bonne idée ! »

Je le laisse à ses écritures et m'enquiers d'un restaurant. Ce sera notre quotidien jusqu'au 21 octobre, date de notre première arrivée, les pas de l'un dans ceux de l'autre, à Santiago ...que nous ne quitterons que le 25.

Internet aidant, une correspondance s'établit, régulière, fréquente... et le 1^{er} mars 2002, il me parle pour la première fois d'un « Chemin Mozarabe », entre Granada et Santiago.

Tous deux, chacun de notre côté, nous recherchons de la documentation. Nous trouvons : la Ruta de la Plata prend son départ à Sevilla.

Nous fixons le nôtre au début du printemps 2004.

Fin mars 2004, les retrouvailles furent laborieuses, le Chemin parfois semé d'embûches, mais nous l'avons fait.

Si, parfois, j'ai vécu ou ressenti certains événements de manière légèrement différente, son récit de notre périple est une image fidèle de chaque instant de nos mille kilomètres de progression vers Santiago.

Mais pour cela, je lui laisse la parole.

Roger Thomas

Historique du chemin

Le nom via vient du latin et veut dire « chemin », alors que celui de Plata tire son origine de la langue arabe et signifie « pierreux ». Les Mores qui découvrirent ce chemin en envahissant l'Espagne au VIII^e siècle, s'empressèrent de l'utiliser pour conquérir la péninsule ibérique et entreprendre leur montée vers la France. Ce chemin n'était pas nouveau. Les premières peuplades qui venaient de l'Afrique avaient envahi ces nouvelles terres de la même manière. Hannibal, le grand général carthaginois, avait lui aussi utilisé ce chemin pour marcher sur Rome et vaincre les célèbres légions romaines.

Cependant, ce sont les Romains qui vont vraiment construire ce chemin et le rendre facilement carrossable. Commencé en l'an 139 av. J.-C. par le consul Quintus Servilius chargé de l'administration de l'Espagne, poursuivi durant les guerres contre Viriate en 78-79 par le proconsul Caelius Metelus, le chemin va être construit, comme nous le connaissons aujourd'hui, sous l'ordre de l'empereur Auguste, en l'an 25, qui veut relier Merida et Astorga aux voies romaines déjà existantes. Pour cette raison, sur les cartes des ingénieurs romains, ce chemin s'appelle souvent la Via Augusta ou la voie romaine numéro 24. Au cours des années qui vont suivre, ce chemin va descendre plus au sud en passant par Italica et atteindre le port de Cadix. L'empereur Trajan, qui était né à Italica va donner ses heures de gloire à cette voie en favorisant la construction de nouvelles villes le long de son parcours, comme celle de Cáparra, détruite par les Vandales et qui ne fut jamais reconstruite. Aussi, certains historiens latins nommeront cette voie, la Via Trojana, sans doute pour faire plaisir à l'empereur.

Peu avant la chute de Rome, lors des grandes invasions barbares, ce chemin vit les hordes de guerriers déferler de tous les côtés. Ce sont d'abord les Vandales qui, laissant libre cours à leur instinct de destruction, ravagent les plus belles villes romaines, puis suivent les Goth et les Wisigoths, des

peuplades plus civilisées, qui tenteront de rebâtir de nouvelles cités sur ces ruines encore fumantes.

En 711, poussés par un grand désir d'imposer la doctrine de Mahomet, les Mores abordent le rivage de l'Espagne. La calzada romana, encore en parfait état, devient le chemin tout tracé pour monter vers le Nord. Le général Muza, qui dirige les troupes berbères, est heureux de découvrir une voie rectiligne, solide, où ses cavaliers montés sur de rapides alezans peuvent franchir de longue distance en une seule journée. En moins d'un an, ses armées vont se retrouver sous les murs de León. La conquête achevée en peu de temps, les Arabes utilisent ce chemin pour consolider leur pouvoir sur la péninsule ibérique.

Quand les Rois Catholiques entreprennent la Reconquista, ou si vous préférez, la reconquête de l'Espagne, c'est le long de cette voie qu'auront lieu les principales batailles. En 778, l'empereur Charlemagne refoule les Sarrazins jusqu'au pied des murs de Cordoue. La bataille terminée, les Francs croient avoir vaincu définitivement leurs adversaires. Mais à peine les armées franques ont-elles franchi les Pyrénées que les Mores reprennent le territoire. Une longue série de guerres va se succéder au fil des ans, où chacun des deux camps, les Arabes et les catholiques, vont se disputer pouce par pouce ce chemin tant convoité. La plus sanglante de ces guerres est sans doute la célèbre invasion du cheik Al Mansur, un homme cruel, qui détruit tout sur son passage et se rend à Santiago qu'il laissera dans un piteux état, emportant même les cloches de la cathédrale à Grenade. Plus de six cents ans seront nécessaires pour libérer ce chemin et le redonner aux Rois Catholiques. Ce n'est qu'en 1236, avec la prise de Séville par les Espagnols que la voie retrouve sa liberté. Mais il faudra attendre 1492 pour que les Arabes abandonnent Grenade et quittent définitivement la péninsule ibérique.

L'histoire de l'Espagne nous apprend que de multiples guerres et des

événements importants ont marqué ce fameux chemin de telle sorte que les Espagnols ont raison d'appeler la Via de la Plata, « l'épine dorsale de la vieille Espagne ».

Par contre, malgré toutes ces guerres, le peuple mozarabe n'a cessé d'emprunter ce chemin pour se rendre à Santiago, lieu de prière et de rassemblement pour tous les Espagnols. Aussi, même si ce sentier rejoint le Camino francés seulement à Astorga, il doit être considéré comme faisant partie des « autres chemins de Compostelle ». Dans tous les livres que nous avons consultés, pour le distinguer des grands chemins du nord, les Espagnols l'appellent généralement « le sentier mozarabe ».

Mon parcours	42 jours	1042
---------------------	-----------------	-------------

Date :	Lieu :	Distance en kilomètres :
19 mars 2004	Sevilla	0
20	Guillena	24
21	Castilblanco de los Arroyos	20
22	Almadén de la Plata	32
23	El Real de la Jara	18
24	Monesterio	22